



NOTES DE LECTURE

HISTOIRE

**Radio libre. 1940-1945**

Maurice de Cheveigné

Preface de Daniel Cordier postface de  
Sebastien Albertelli

Le **Félin** coll « Resistance » | 224 p | 20 €

Le 1<sup>er</sup> septembre 1939, Hitler envahit la Pologne, la France et le Royaume-Uni adressent un ultime avertissement à l'Allemagne. Le 3 septembre à 20 h 30, Édouard Daladier déclare la guerre, la Wehrmacht n'a pas répondu aux sommations. Maurice de Cheveigné a 19 ans. Que signifie la cause militaire pour un jeune homme fougueux, drôle, charmeur et désinvolte ? La perspective d'échapper aux contraintes quotidiennes et la possibilité de vivre enfin l'action. Dans cet état d'esprit, l'armistice signé par Pétain, « ce vieux capitulaire chevrotant », est incompréhensible. « Quoi ? C'est tout ? On se couche par terre ? Non ! Merde ! Non !!! » Sur la route de l'exode, entre Aubervilliers et Toulouse, le manœuvre réfléchit : jamais il ne capitulera, le *statu quo* comme la collaboration le dégoûte. Il préfère quitter la France. Direction l'Espagne. Seulement les choses ne se déroulent pas comme prévu : arrêté bêtement à la frontière, le Français est conduit dans les geôles franquistes. Ce sont quatre mois interminables d'ennui. Le détenu doit sa libération à son anglais. Il rejoint les forces françaises libres à Londres et s'engage. Bien qu'ignorant, il devient instructeur radio. Commencent les allers et retours entre l'Angleterre et la

France. Jusqu'au 4 avril 1944, le résistants transmettent des messages avec succès puis c'est le drame : la police allemande l'arrête dans un bistrot. Interrogatoires, coups, tortures, puis il est envoyé dans un camp de travail, à Sachsenhausen. Là-bas, sous le matricule F 97647, il connaît l'enfer. « J'ai compris que je ne survivrai qu'en restant maître de moi. Tout ici est conçu, orienté, pour vous convaincre de votre inexistence [ ] C'est moi qui décide des limites que je ne franchirai pas : je ne fouillerai pas les poubelles et je ne vendrai pas mon cul. » *Radio libre* restitue les mémoires d'un homme qu'aucune prison n'a jamais pu enfermer : même au contact de l'horreur et de l'absurdité infernale, cet insoumis garde une conscience lucide et moqueuse. Chaque chapitre de son saisissant témoignage raconte l'humain dans ce qu'il a de plus glorieux et de plus détestable. Le rythme alerte, les phrases courtes, l'humour : tout est criant de liberté et de vie. Que retenir de ces pages ? Qu'il faut toujours résister à l'oppression pour pouvoir être au monde. Aurelie Julia